

L'AVILAISE ET LE MAILLANAIS

MARIE-ANTOINETTE BOYER

Solo Dios basta.
Sainte Thérèse de Jésus.

Sian emé Diéu.
Frédéric Mistral.

PREAMBULE

Au théâtre antique d'Orange — lou Cièri — on jouait, un soir, une tragédie dont j'ai oublié le nom, mais je me souviens des quatre ou cinq trompettes, qui venaient sonner de leurs instruments, au début de chaque acte et, à chaque fois, le bon public s'écriait, moqueur:

— Li vaqui mai! Les voilà encore!

Ainsi, sans doute, certains diront que je rabâche, à me voir parler de nouveau de Mistral, jugeant que c'est se rétrécir l'esprit que de se limiter toujours au même sujet, si grand soit-il. Sully-André Peyre est, à coup sûr, d'un autre avis, lui qui a trouvé ce beau titre: Mistral sans fin.

Quand, une fois, on a pénétré dans les jardins de Maillane, il y a là une abondance de fleurs si merveilleuses, que l'on est ébloui de leurs couleurs, enivré de leurs parfums. Nous voudrions tout sentir, tout connaître. Hélas! il faut se résigner à n'avoir jamais qu'une vue partielle de tant de magnificence.

Dans les œuvres du Maître, en effet, sont réunis, comme en un bouquet, — chez Mistral tout est harmonie — plusieurs plans, plusieurs thèmes, plusieurs fleurs: récits d'amour, hymne à la terre — mère, histoire et tradition, contes et légendes, vie des hommes et de toute la création sous le regard de Dieu, les réalités les plus humbles et les plus hautes, et tant d'enseignements. L'ensemble, c'est-à-dire le bouquet, est lié d'un beau ruban moiré: la langue, le rythme d'une langue poétique, dans le charme de laquelle les phrases, les symboles, les mots mêmes, prennent à leur tour plus d'un sens. Jeu sublime pour laisser toujours place au mystère, au secret.

— De quoi est fait le génie? disait Barrès. Comment l'Esprit se révèle-t-il dans les hommes et dans la nature? C'est toute ma demande. Et le savant aussi veut savoir cela, car il n'y a qu'une seule recherche. Des esprits mieux doués que je ne suis reconnaissent Dieu, l'Esprit créateur, dans toutes les parties de l'univers, mais sans disputer avec eux et en acceptant qu'ils m'accusent d'inertie spirituelle, je dois dire que je ne sens cette haute présence animatrice que dans les grands individus d'où rayonnent la beauté et la bonté, et pour l'approcher par les sentiers les plus paisibles dans son ardente activité j'étudie la Vie de Pasteur, le Journal de Delacroix, la Vie de

Sainte Thérèse, *toutes les biographies de ceux qui composent parmi nous la délégation divine* (1).

Or, de mon dernier livre, l'on a bien voulu louer le chapitre intitulé Le Pater, dans lequel j'avais suivi sainte Thérèse pour étudier sous l'angle religieux l'œuvre de Mistral.

(1) *Maurice Barrès, préface aux Commentaires de Sainte Thérèse sur le Cantique des cantiques.*

Il y avait là, il est vrai, un accord étonnant entre l'Avilaise et le Maillanais. Ainsi ai-je été amenée à rechercher les ressemblances a priori insoupçonnables et pourtant éclatantes entre ces deux grands destins, si différents l'un de l'autre, cependant, sur des points essentiels.

Le domaine surnaturel de la sainte nous demeure un monde inconnu, au seuil duquel mon indignité s'arrête. J'ai cru, toutefois, pouvoir prendre dans sa personnalité de femme quelques traits, quelques fleurs splendides, dont le rapprochement avec celles des jardins de Maillane jettera peut-être un reflet nouveau sur la figure du poète national de la Provence.

— *Lorsque nous voyons une excellente image, a écrit sainte Thérèse, lui refusons-nous notre estime, parce que nous savons qu'elle est l'œuvre d'un méchant homme?*

(2) *Si, malgré mon insuffisance, je réussissais à rendre une image fidèle du poète et de la sainte, on me pardonnerait donc d'avoir osé cette comparaison.*

Mais pourquoi, dira-t-on, ne pas étudier plutôt une autre des facettes irradiantes du génie de Mistral?

— *Au déclin de ma vie, il me plaît de l'écouter surtout quand il me montre le Ciel.*

(2) *Sainte Thérèse, Château, VI, 9.*